

LA STATUE DE GUIGNOL

au pays des ombres

Souvent dans la nuit sombre, j'allume ma pipe au feu vivace. Et ce feu que j'aspire brûlant et qui circule dans mes veines, me livre aux hal lucinations.

Minuit venait de sonner. J'entendis un craquement. Ma bibliothèque s'ouvrant, livra passage à un volume, qui prit la forme d'un homme à l'air superbe :

— Je suis Lucien, l'auteur des *Dialogues des Morts*, me dit le fantôme. Tes semblables me croient enseveli dans les gouffres du néant; mais je suis plus vivant qu'eux; et si tu veux m'accepter pour cicerone, nous allons descendre au pays des ombres; là, tu te convaincras que la vie continue par de là la mort.

J'acceptai. C'était l'infini, l'infini comme dans la musique de Wagner.

Il y avait là des essais de formes : les unes fangeuses, participant de l'animal ou de la pierre; les autres, ailées et lumineuses.

Une statue d'une grandeur pyramidale fixa mes regards.

— Eh quoi! celle de Guignol? m'écriai-je. Phidias l'a sculptée, me dit l'auteur des *Dialogues*; car la renommée de Guignol qui s'est étendue de l'Univers au pays des Ombres, lui a valu cet honneur.

Et si votre triqueur réunit ici l'unanimité des suffrages, c'est surtout aux ombres de ceux qui firent le mal sur terre qu'il le doit, car elles lui sont redevables de la satisfaction de savoir que l'humanité n'a guère progressé.

Je remarquai alors que le marbre de notre illustre archétype lyonnais avait deux expressions, selon qu'on l'envisageait du côté de sa cadette ou de son invincible *tzona* (1); et que ses admirateurs étaient partagés en deux camps.

Dans le premier, comparable à un marais putride à perte de vue, et où figuraient, entre autres *spécimens*, Denys de Syracuse en compagnie de tous les tyrans; Gorgias, Phryné, Lucullus et le valet de chambre de Louis XV, — on criait :

— Vivat l'ami Guignol! Montre-nous l'être humain qui s'élève de son abjection à une abjection plus grande, par tous les moyens avec les vertus qui lui manquent, et les vices de son âme gangrenée! Le monde était ainsi fait de notre temps! Ça n'a pas changé! Ah! ah! tant mieux!

Mais aussitôt j'entendis une voix retentissante, partie du camp lumineux des ombres; c'était celle de maître François Babelais :

— Bravo! Guignol! Cid Campeador de l'honnêteté outragée! Sous ton apparente hilarité, tu es le plus vaillant paladin de ton siècle! Et ton rire s'immortalisera, comme le mien, en traversant les âges!

N'est-ce pas qu'il faudrait avoir la rate fort peu sensible pour ne pas se tenir les côtes devant cette monstrueuse arlequinade, devant cet amalgame d'ordures qui tend à corrompre la société actuelle?

N'est-ce pas qu'il faudrait être paralytique pour ne pas assaisonner au bois vert cette prostituée qu'on nomme l'iniquité!

Les pleureurs combattent le crime avec des lamentations. Les moutons de Panurge regardent le ciel en se laissant manger par les loups. Et les cœurs ardents luttent et succombent, martyrs, sans avoir vaincu!

Mais tu restes, Guignol, toi seul, et ça suffit, avec ton rire et ta trique!

Le cou pris entre les pinces du diable, tu épouvanteras encore et feras fuir le grand Porte-queue souffré!

La victime tuant son bourreau par le ridicule!... Voilà le vrai coup de théâtre de la fin, avant de crier aux comparses terrestres :

Tirez le rideau, la farce est jouée!

Tout s'évanouit. Je me retrouvai dans mon fauteuil; et, encore sous l'impression de cette étrange hallucination, moi aussi je criai à la fraction du public qui est prête à traîner Guignol aux gémonies :

— Ne vous hâtez pas tant de le blâmer, car votre esprit étroit ne l'a vu que d'un côté!

LES BOUTONS DE CULOTTE

C'est là une question que les philosophes me paraissent avoir négligée : ces messieurs qui, semblables à l'astrologue de la fable, — abrutissent leur intelligence sur des théories aussi creuses que la poitrine de la charmante M^{me} X. — et aussi vides que le cerveau du grave M. Z. — n'ont jamais réfléchi dans quel cataclysme l'humanité tomberait, — si l'Europe venait à manquer de boutons de culotte.

(1) L'épée du Cid; allusion à la trique de Guignol.

Le bouton de culotte, en effet, — n'est pas ce qu'un vain peuple pense, — et ce serait une grande aberration d'esprit de ne lui croire d'autre mission que celle de retenir à notre misérable corps, — ce vêtement schoking qui distingue l'homme des animaux.

Si la Grèce revendique Homère, — Carthage, Annibal, Rome ses Césars, — et le *Petit Journal*, Thimothée Trimm, — la France peut, à juste titre, s'écrier avec un noble orgueil : — Je suis la mère des boutons de culotte!

Pas n'est besoin d'être grand logicien pour comprendre que la culotte a précédé le bouton, — comme le bouton la bretelle. — Or, — à en croire les historiens les plus autorisés, — ce sont les Gaulois nos pères, — qui, les premiers, ont donné l'idée-mère de la culotte en entourant leurs jambes de lanières et de bandelettes. — Cette idée fit son chemin petit à petit à travers les siècles : d'abord les bandelettes s'élargirent, — puis on les lia les unes aux autres, au moyen de fils capricieusement enlacés, — plus tard ces fils se rapprochèrent, — l'étoffe ne forma plus qu'un tout, — et la culotte fut créée.

Pendant longtemps on se servit de ceinturons ou d'aiguillettes pour la fixer aux hanches, mais bientôt arriva la renaissance : la pierre et le marbre fouillés comme de la dentelle élevèrent leurs colonnettes élégantes et fragiles devant les vieux piliers gothiques, — les vierges du Moyen-Age à la tunique étroite, aux coudes pointus, aux yeux baissés, — considèrent avec étonnement du fond de leurs niches obscures les nouvelles compagnes plus païennes que catholiques, — que leur donnent le ciseau de Michel-Ange et le pinceau de Raphaël; — un souffle puissant de régénération artistique parcourt l'Italie et la France, les voies sont ouvertes, le temps est venu : le bouton de culotte peut naître!

Si, comme on le voit, — le bouton de culotte ne remonte pas aux Croisades, — il a du moins d'assez jolis quartiers de noblesse, et personne ne s'aviserait de le traiter de croquant.

Aujourd'hui d'ailleurs, il a droit à tous nos respects, il est une institution, — une des bases de la société. — il est le symbole du mariage rangé et la gloire de la bonne ménagère.

C'est autour de lui que gravitent tous les devoirs et les vertus de l'épouse fidèle, et il est temps de remplacer la maxime d'autrefois.

— *Casta vicit — et lanam fecit — Elle vécut chaste en filant.*

Par celle-ci plus moderne et plus appropriée à nos mœurs :

— *Elle vécut chaste, — en recousant les boutons de culotte de son mari!*

ARISTIDE BOIS-VERT.

La fin du Drame

C'est jeudi dernier qu'a eu lieu, au Grand-Camp, l'exécution des cinq journalistes condamnés par le jury logique et grammatical. Je dis cinq, parce que M. L. Chapot, ayant démontré que s'il avait beaucoup parlé, il n'avait jamais écrit une ligne, le jury lui a accordé la remise de sa peine, par application de la maxime : *Scripta manent, verba volant*.

Nous nous exprimons, en outre, de faire une petite rectification demandée par M. Chapot, qui a eu l'esprit de rire le premier de nos plaisanteries à son endroit, la voici :

Les discours prononcés par lui ne coûtent ni 2 fr. 50 ni 15 fr., et son éloquence n'a jamais fait déboursier un centime à personne.

Revenons à nos moutons.

MM Linossier, E. Jouve, Noëllet, Jantel et Palle sont arrivés à dix heures du matin, dans un omnibus de la Compagnie Lyonnaise. Aussitôt, la foule s'est ruée vers le marchepied pour voir de près ces grands coupables.

Dans le but d'adoucir leurs derniers moments, on avait remplacé leurs chaînes par des bandes de journaux rivées à leurs membres avec des pains à cacheter.

Avant de subir leur supplice respectif, les condamnés ont manifesté le désir d'adresser au peuple quelques paroles bien senties, et ils sont montés, à cet effet, sur l'un des tertres du Grand-Camp.

L'éloignement ne nous a pas permis de saisir une seule parole, et nous avons dû nous contenter de voir cinq bouches s'ouvrir simultanément et dix bras s'agiter dans tous les sens.

Un spectateur ignorant a eu la simplesse de nous demander si c'étaient des conscrits qui fai-

das à la société des sciences, et y lichait comme un suisse devant l'assemblée pour continuer ses études favorites. Le gone s'était tant saraboulé le coquelichon qu'il était sur le point de trouver le grand secret que de cavets de savants avoient cherché sur les brouillards du Rhône : *L'absorption continue*; encore un demi-tour du claqueret que se brandigolle comme un chelu au plafond du Père Eternel, et ce grand problème était résolu! (*Bravos prolongés.*) Mais la chiffonnière du diable li a mis le grappin sur le colivet, et... et... bonsoir les amis!

Le célèbre Trinquons, mon crâne prédécesserr, qu'aura une estatue en plâtre pour que sa memoire ne tombe pas en bavasse, a crevé à la peine; il est mort au milieu de ses instruments favoris. Mais dans cette assemblée de célèbres decouvreurs de miracles, de penseurs que se chapottent la comprenette et d'hommes de plume huppés, son souvenir ne tombera pas en fripouille! Quant à moi, illustres confrères, je fais la promesse solennelle de poursuivre, sans grollasser et sans n'en avoir le vertingo, les travaux du mami que m'a laissé son cabelot d'honneur que me tend les bras, et... et... que je vas m'asseoir.

Applaudissements enthousiastes.

Guignol reçoit les félicitations de ses nouveaux confrères, et, s'étant assis, il est complimenté en ces termes par le président, M. Tetschnick :

Monsieur Guignol,

Une assemblée d'hommes vraiment prodigieux, qui tous auraient pu inventer la poudre, ne pouvait méconnaître plus longtemps votre génie. Nous, les profonds penseurs, les inventeurs par excellence, les savants docteurs-vétérinaires, nous sommes trois fois heureux de vous associer à nos remarquables travaux. Votre popularité immense, votre langage traditionnel et fortement imagé, vos productions incomparables, votre trique sublime, imposaient à la compagnie le choix de cet ardent foyer de lumières. En retraçant la vie si pure et si complète de l'illustre Trinquons, votre prédécesserr, vous nous avez donné de douces émotions... J'ai dit que vos travaux vous avaient désigné dès longtemps au choix de la société des sciences, lettres et arts. En effet, votre *Notice sur la découverte d'un os de chat dans la cave de la mère Michel*, a dissipé les ténèbres qui obscurcissaient un point de nos annales. Vos observations neuves et piquantes au sujet de ce chat historique, sont concluantes et ont été goûtées par le monde savant. Dans un ordre d'idées plus relevées, vous avez entrepris la solution d'une haute question d'archéologie et d'hygiène : *Les Romains se torchaient-ils?* En visitant les anciens lieux, à l'Antiquaille et au Gourguillon, en scrutant les privés des maîtres du monde, vous n'avez point trouvé les maculatures qui décorent nos lieux modernes, et vous avez judicieusement conclu que les Romains se torchaient.

Pour compléter cette ingénieuse et savante dissertation qui a obtenu les suffrages de tous les érudits de l'Europe, vous avez prouvé que l'*ascia* sur laquelle on a formulé tant de conjectures puérites, était l'instrument dont les Romains se servaient pour accomplir cette délicate opération. Ce sont là des services éminents rendus à la science. La compagnie a reçu avec joie la promesse de continuer les travaux spéciaux de M. Trinquons. L'énergique refus du verre d'eau, nous est un témoignage assuré de votre zèle et de votre capacité. Vous arriverez à la découverte du secret de l'*absorption continue*. Cette invention bien plus importante que le mouvement perpétuel sera, à jamais, votre glorieuse et éternelle couronne. (*tonnerre d'applaudissements.*)

Après ce discours, la Société adopte à l'unanimité la proposition faite par son président au sujet du verre d'eau désormais supprimé et remplacé par un canon de vin ou une chope de bière, au choix des sociétaires.

Pour extrait conforme :

Le secrétaire,

ATOU AINÉ.